

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant
ABONNEMENTS:
Paris, 10, rue de Valenciennes, n° 10.
N° 10, rue de Valenciennes, n° 10.
N° 10, rue de Valenciennes, n° 10.

ROUBAIX

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant
INSERTEMENTS:
Annonces: la ligne...
Réclames: ...
Faites divers: ...
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX... ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

EXTRAIT Des minutes du Greffe du Tribunal de première instance siégeant à Lille, section correctionnelle.

Par jugement définitif rendu contradictoirement par ledit tribunal, le 31 mai 1876, enregistré,
Le nommé Jean-Baptiste Catelle, 23 ans, né à Estaimpuis (Belgique), marchand de lait battu à Nérhin (Belgique), déclaré coupable de falsification de lait, a été condamné à cinquante francs d'amende.

Le tribunal a en outre ordonné que ledit jugement serait inséré en tête des journaux le Journal de Roubaix et l'Indicateur de Tourcoing et Roubaix, et affiché au nombre de 30 exemplaires dans la ville de Roubaix, le tout à ses frais.

Certifié par le Greffier, sousigné:
LEGRAND.

Vu au parquet:
Pour le Procureur de la République,
GASTON BEVIMDEUX.

BOURSE DE PARIS

26 JUIN	
2 0/0	64 10
4 1/2	93 80
Emprunts (5 0/0)	103 95
29 JUIN	
(Service gouvernemental)	
3 0/0	64 05
4 1/2	94 25
Emprunts (5 0/0)	103 95
Sociétés particulières du Journal de Roubaix.	
Actions Banque de France	3850 00
" Société générale	562 00
" Crédit foncier de France	910 00
" Chemins autrichiens	625 00
" Lyon	930 00
" Est	557 00
" Ouest	592 00
" Nord	1216 00
" Midi	697 00
" Suez	687 00
6 0/0 Péruvien	65 00
Actions Banque ottomane (ancienne)	656 00
" Banque ottomane (nouvelle)	570 00
Londres cour	25 31
Crédit Mobilier	200 00
Turc	42 80

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix
New-York, 29 Juin.
Change sur Londres, 4.87 1/2; change sur Paris, 5.15
Valeur de l'or, 117 1/8
Café good fair, 17 1/2
Café good Cargoes, 18 1/4
Marché ferme.
Dépêches de MM. Schlenderhaufen et Co. républiques à Roubaix par M. Bulteau-Desbouis:
Havre, 29 juin.
Ventes 400 b. Marché calme bien tenus.
Liverpool, 29 juin.
Cotons: Ventes 7,000 b. Marché déprimé.

New-York, 29 juin.
Cotons: 15 3/8.
Recettes de 3 jours 3,000 b.

Dépêches affichées à la Bourse de Roubaix
Liverpool, 29 juin.
Ventes 7,000 b. Upland 7 3/8
Orléans 9 1/16.

Havre, 29 juin.
Ventes 800 b. Louisiane juin juillet 92, septembre 94.

New-York, 29 juin.
Recettes 3,000 b.

ROUBAIX 28 JUIN 1876.

Bulletin du jour

Deux députés républicains viennent de mourir; ce sont M. Carion, député de la Côte-d'Or, et M. Crespin, député du Loiret. Dans sa séance d'hier, l'Assemblée a renoué une proposition de M. Corbon, concernant une souscription de 100,000 fr. au nom de la Chambre en faveur des inondés. Une autre proposition de M. Louis de Saint-Pierre, demandant l'abandon par les députés de quinze jours de leur traitement; elle a été également repoussée. L'Assemblée a adopté le mode d'une souscription personnelle, dont la liste sera déposée sur le bureau, et dont le produit sera remis à la duchesse de Magenta.

D'après les dernières informations de Versailles, le Président de la République a quitté Toulouse, le 28 au matin, pour se rendre à Tarbes. On croit qu'il sera de retour à Versailles vendredi matin. M. Buffet le devancera. Il reviendra, dit-on, demain soir un service funèbre pour les inondés du Midi aura lieu probablement demain à la chapelle du château de Versailles. Les députés y assisteront.

On connaît les résultats des scrutins qui ont eu lieu le 27, pour l'élection de quatre conseillers généraux. A Saint-Aubin (Aveyron), M. Cayrade, conservateur républicain, a été élu par 3,148 voix contre M. Carjonnat, conservateur 2,766.

A Carlux (Dordogne) sur 2,118 inscrits, il y a eu 1,382 votants. MM. de Malleville fils et de Montmeja s'étant retirés. M. Marmier a été élu par 1,466 voix. Enfin, le scrutin pour l'élection de deux conseillers généraux dans les cantons de Nyons et Dieulefit (Drôme) ont eu pour résultat: à Nyons, M. Long, conservateur, a été élu par 1,714 voix contre 1,561 données à M. Richard, républicain. Il y a eu 3,311 votants sur 3,792 inscrits. A Dieulefit, M. Morin, conservateur, a été élu par 1,714 voix contre 1,374 données à M. Champin, républicain. Il y a eu 3,110 votants sur 3,660 inscrits.

Les inondations

Le désastre est encore plus grand que l'on ne l'avait d'abord supposé. L'on craint que le nombre des victimes n'aille à deux mille.

A Toulouse seulement il y a plus de neuf cents morts!

On redoute une épidémie! La Garonne roule dans ses flots de nombreux cadavres. C'est horrible de les voir, et ça et là sur les rives du fleuve on en rencontre dans la vase!

Plus de trois mille maisons sont détruites. On en compte six cents pour Toulouse.

Les dégâts causés dans cette ville par l'inondation atteignent cent millions; il en faut compter autant pour les campagnes.

Haute-Garonne. — Les journaux de Toulouse sont encore pleins de détails navrants sur l'immense désastre qui vient de frapper le faubourg Saint-Cyprien. Voici les incidents que nos dépêches ou nos correspondances n'ont pu que signaler.

A 6 heures du soir, sur la prière de plusieurs habitants du quartier, un militaire et deux marins, père et fils, sont partis pour aller sauver sept personnes qui se trouvaient encore dans la maison Galineau. La barque, emportée avec une effroyable rapidité, est venue se heurter contre des matériaux amoncelés à l'allée Rabaudy, où elle a chaviré. Deux des sauveteurs, l'artilleur et un des marins, se sont accrochés à un arbre sur lequel ils sont montés; l'autre est allée à la nage se mettre sur la cheminée de la bergerie; le bâtiment s'étant effondré, il s'est encore sauvé à la nage sur un tilleul à côté de la maison de maître. Là, poussant des cris de détresse, il a été entendu par Gauban, qui a pu l'attraper sur la maison Longarre. Les trois sauveteurs ont ainsi passé la nuit, deux sur un arbre et l'autre dans la maison envahie. Hier matin, dès la première heure, on s'est occupé de nouveau du sauvetage de ces pauvres malheureux qui poussaient toujours des cris déchirants de détresse. Deux habiles et courageux marins, les sieurs Auguste Coupeau et Mathieu Calmettes, marins d'Auvillars, cédant aux prières qui leur étaient adressées sont partis avec leur petit embarcation. Ils ont pu heureusement aborder la maison Galineau, qui déjà avait commencé de s'écrouler. Sept personnes sont entrées dans le bateau; de là, ils sont allés sauver l'artilleur et l'un des marins qui était sur l'arbre; puis enfin, à la maison Longarre, où ils ont sauvé le domestique et le pauvre marin naufragé.

Les détenus du Dépôt de mendicité ont tenté de se mutiner dans le but de s'évader; mais quatre des meneurs ont été arrêtés et conduits au Capitole par les hommes de garde. Tout est rentré dans l'ordre.

Trois chevaux avaient été abandonnés par un propriétaire dans une écurie inondée. Le lendemain matin, l'un des chevaux fut trouvé dans une salle du 1^{er} étage de l'hospice, qui avait été évacuée la veille. Comment avait-il pu gagner ce lieu de sûreté? A quel moment y avait-il grimpé? On ne le sait pas. Quant aux deux autres, le même instinct de conservation leur avait conseillé de chercher un lieu sûr, et ils grimperent au galetas de la maison où ils étaient remis. C'est là que le propriétaire les trouva, à son grand étonnement, lorsque après la retraite des eaux il vint voir si sa maison existait encore.

Un étudiant en médecine raconte au Messager de Toulouse ce trait touchant: En débarrassant les décombres d'une maison du faubourg Saint-Cyprien on a trouvé entre les bras d'une femme morte un joli petit chien, tout vivant, sauvé par une planche qui faisait pont avec le mur. Cet animal a suivi le fourgon qui transportait à l'hospice le corps de sa maîtresse. Il est resté toute la nuit près du cadavre, et le matin, quand on a enlevé la défunte pour l'enterrer, il poussait des hurlements à fendre l'âme.

Turn-et-Garonne. — Le Courrier de Turn-et-Garonne dit que plusieurs personnes ont passé deux jours et deux

nuits dans les branches des arbres. Le même journal rapporte un fait qui démontre combien est grande l'obstination des habitants de la plaine de la Garonne en face de l'imminence du danger. Un homme prie M. le maire de Castelsarrasin d'envoyer une barque au secours de ses vieux parents en détresse. On part et l'abordage de la maison réussit; mais les vieillards, sourds à toutes les instances, refusent de se laisser sauver. Une seconde tentative n'est pas plus heureuse. Un jeune homme revient à la charge auprès des bateliers, qui consentent à un dernier essai. Le jeune homme les accompagne, ses sollicitations parviennent à décider les vieillards à monter dans le bateau, mais chose incroyable, c'est lui-même à son tour qui refuse de quitter la maison et laisse repartir le bateau. Ajoutons que, dans la nuit, ses signaux de détresse obligèrent les sauveteurs à un nouveau voyage pour retirer du danger l'obstiné campagnard. Ce fait se passe de commentaires.

Autre épisode: Sur le faite d'un pigeonier attenant à une métairie, trente-cinq personnes étroitement embrassées étaient réunies sur une espace de cinq mètres carrés environ, attendant l'arrivée des bateliers, dont le courage et le dévouement a été vraiment héroïque.

Tout à coup, et alors que tous les regards étaient tournés vers ces malheureux, une explosion formidable se fait entendre. Les yeux se ferment et tous les corps sont serrés; c'est la métairie qui vient de s'écrouler avec cet horrible fracas, soulevant dans sa chute un nuage de poussière. Tout d'abord on croit que tout est perdu, et lorsque le nuage de poussière se dissipe, on reconnaît que le pigeonier est resté debout avec les 35 malheureux auxquels il sert de refuge.

Lot-et-Garonne. — L'inondation d'Agen est ainsi décrite par un correspondant du journal la Gironde: La voie ferrée du Midi, qui coupe en travers et presque en ligne droite toute la grande plaine de Sauveterre, forme une sorte de barrage par la hauteur même de ses remblais.

Ces remblais, d'une étendue de 4,000 mètres de longueur environ, n'offrent d'autre débouché que les dix-sept arches de 21 m. 63 d'ouverture, non-compris un autre pont sur le ruisseau de l'Estressol en aval de Layrac. Ce barrage a retenu les eaux accumulées dans les plaines de Sauveterre, St-Nicolas (rive gauche) et celles de St-Jean de Thurac et Ostende (rive droite), à tel point que le ruisseau a fait rentrer les eaux du fleuve dans le lit du canal lateral à la Garonne, et par cette invasion allait provoquer une submersion d'Agen par cette artère navigable, placée à 2 mètres en amont de la ville. Mais malheureusement, le barrage de la voie ferrée s'est crevé dans la plaine, et alors l'eau emmagasinée a fait irruption et a fondu vers l'aval, c'est-à-dire vers Agen, avec la violence des gaves.

En un clin d'œil les banlieues de Boé, du Quinault, de la Californie, etc., ont été ensevelies sous les flots. Le faubourg du Pin, la route Neuve, le cours de Trézac, la Plate-forme, les Prisons, le Palais de justice, la Préfecture, le Grand-Séminaire, et surtout Descourac, avaient le même sort.

Les grandes rues Porte-Neuve, Saint-Jean, du Temple, et Saint-Gillis ont amené le fleau au cœur de la cité. Les magasins étaient ouverts, les étalages de marchandises dans toutes les vitrines. Le signal d'alarme n'ayant pas été donné, on doutait encore de l'évé-

nement. Cruelle déception que ce moment expie par la perte de millions de produits de toute sorte; le négoce local servant essentiellement d'entrepôt aux besoins de plusieurs départements circonvoisins.

A 6 heures, la crue plongeait la population entière dans la plus horrible consternation. Elle montait de 30 à 35 centimètres à l'heure depuis 4 heures 1/2. A 9 heures, elle a atteint son apogée de 11 mètres 39 centimètres au-dessus de l'étiage. A cette hauteur, elle surpasse: 1^o Celle du 5 juin 1855, qui était de 10 m. 6; 2^o Celle du 5 avril 1770, qui atteignait 10 m. 89. Enfin, elle est inférieure à celle du mois d'octobre 1435, dont les annales fixent la cote approximative à 12 m. 50.

Les misères engendrées par ce désastre sont incalculables. Il serait difficile, à défaut d'enquête, de préciser le détail des malheurs souvenirs, des personnes noyées, des maisons renversées, des effets mobiliers enlevés ou dégradés, du bétail qui a été entraîné à la dérive.

Sur une surface moyenne de 6,000 hectares, entre Toulouse et Langon, ce fleau a promené ses ravages. En 1770, ils furent évalués à 20 millions de livres; en 1855, à 24 millions de francs. Ces chiffres seront aujourd'hui dépassés. Toutes les récoltes de l'année étaient sur pied à l'heure de l'accident fatal. L'inondation a commencé à décroître vers 10 heures du soir avec une grande lenteur. A midi, le sol des arceaux ou cornières était mis à nu, et chacun a procédé à la reconnaissance des parents et des amis disséminés dans les divers quartiers.

Il fallait pourvoir à la nourriture des individus, car toutes les boulangeries étaient dans l'impossibilité de fournir une seule livre de pain. Le télégraphe a transmis à Villeneuve-sur-Lot l'expression des besoins des pauvres naufragés, et immédiatement tous les ateliers de panification, surtout celui du Grand-Moulin de Gajac, ont mis tous la main à l'œuvre, et chargé plusieurs convois de miches de dix et de quinze livres. La distribution a été faite sur une large échelle de la façon la plus gratuite.

Dimanche, la Garonne était entièrement rentrée dans son lit. Dans deux communes du canton d'Astaffort 80 maisons environ ont été démolies, il y a eu trois victimes. Dans l'arrondissement de Marmande, les pertes, quoique considérables, seront probablement moindres qu'on ne l'avait craint d'abord. Le conseil municipal de la ville d'Agen a voté un crédit de 10,000 francs.

Hautes-Pyrénées. — Les désastres sont considérables, mais nous n'avons rien à ajouter aux détails déjà publiés. On travaille à détourner l'Adour qui s'était ouvert un nouveau lit sur les terrains de l'Arsenal.

Basses-Pyrénées. — Le Courrier de Bayonne s'estime relativement heureux, en présence des désastres occasionnés par les débordements des divers cours d'eau dans la région du Sud-Ouest, néanmoins nos campagnes, dit-il, ont été sérieusement éprouvées.

Gironde. — Le courant de la Garonne devant Bordeaux, a continué à être très-rapide dans l'après-midi de samedi et dans la matinée de dimanche. Les eaux ont charrié jusqu'à ce matin des épaves de toute espèce, parmi lesquelles beaucoup de poteaux d'émin; mais vers dix heures on n'apercevait que quelques rares objets flottant. La haute mer de la nuit dernière, qui était celle que l'on re-

devant la Garonne; il n'y avait plus devant vingt-cinq mètres; c'est ainsi qu'on n'a pas même atteint l'élévation de certaines marées d'équinoxe.

Plusieurs steamers et embarcations qui avaient été envoyés du côté de Cadillac, sont rentrés à Bordeaux hier soir et ce matin. Il reste encore au-dessus de Cadillac deux vapeurs. On nous assure que ces divers bateaux de sauvetage ont rendu de grands services.

La compagnie Gironde et Garonne, qui sur la demande de M. le Préfet, avait envoyé deux grands vapeurs et quatre Gondoles, ainsi que plusieurs embarcations, avait exprimé à M. le secrétaire général de la préfecture le crainte de ne pas pouvoir passer le pont de Cadillac. Les bateaux partirent néanmoins; mais, arrivés au pont de Cadillac, il leur fut, en effet, impossible de le franchir; toutefois, grâce à l'habileté des patrons, on put contourner le pont, et faisant passer les bateaux au-dessus des terres inondées, on réussit à arriver en amont du pont.

Toulouse, 27 juin.
A son arrivée à Montauban, le maréchal a été reçu à la gare par toutes les autorités, le conseil municipal, l'évêque, le préfet et le général.

Le maréchal s'est rendu devant la gare où les troupes étaient sous les armes.

La foule, très nombreuse, a acclamé le Président de la République, qui est reparti immédiatement.

A son arrivée à Castelsarrasin, le maréchal a insisté sur la nécessité de procurer des abris et des vêtements aux inondés.

Le maire a présenté au maréchal huit habitants qui ont donné des preuves d'un admirable dévouement. Le maréchal s'est fait donner leurs noms. Il a parcouru ensuite à pied toute la partie basse de la ville et la campagne inondée. Il a constaté de grands désastres. La proposition de la campagne sans abri travaille avec troupe.

Le président a visité l'hôpital où des blessés, victimes de leur dévouement, lui ont été présentés.

A Castelsarrasin on s'élève à 800 le nombre des personnes qui ont eu à souffrir de l'inondation.

Le maréchal a remis au maire un secours de 1,500 francs.

Tout le monde fait l'éloge de la conduite du maire.

Le maréchal est allé ensuite jusqu'à Moissac, où il a été reçu par les autorités.

Le maire lui a souhaité la bienvenue. Le maréchal a annoncé un secours envoyé par la charité privée. Il a parcouru, au milieu d'une grande foule, les lieux inondés. Moissac a moins souffert que Castelsarrasin. Le maréchal a remis au maire une somme de 1,000 francs.

Le maréchal de Mac-Mahon a quitté Toulouse à 5 heures 33, après avoir remis un secours personnel de 12,000 francs aux inondés. Il a décoré un ingénieur pour services rendus pendant l'inondation.

Il a traversé à pied le quartier Saint-Cyprien où la troupe est occupée à construire des bivouacs pour les habitants qui se trouvent sans abri.

Le maréchal est allé en voiture jusqu'à Emplao (?) où il a pris le chemin de fer.

Il a été reçu à la gare de Muret par les autorités. Il a complimenté la gendarmerie et les frères des écoles chré-

Feuilleton du Journal de Roubaix
DU 30 JUIN 1876.

PATIRA

PAR
RAOUL DE NAVERY

XVI. LA GROTTTE AUX POULPIQUETS.

(Suite).

L'ignorance complète de Patira le défendait contre ces croyances étranges.

Personne ne lui ayant enseigné qu'il avait une âme, il ne songeait point à la préserver des suggestions des pouliquets.

D'ailleurs on affirmait que ces êtres n'étaient guère plus hauts qu'une tige de blé noir, et Patira eût plutôt senti le désir de les protéger que la crainte de les rencontrer dans la campagne.

Accoutumés à trembler sous les coups du chef de la tribu nomade dont il avait fait partie, à prier sous le joug despotique de Jean l'Enclume, il ne redoutait que la force physique. Un colosse l'épouvantait, un pygmée l'eût fait sourire. Cet enfant de la nature se défiait point de la puissance morale des êtres malfaisants, il ne la comprenait

pas. Accoutumés à ne sentir d'attrait que pour les êtres malheureux, il ressentait une sorte de sympathie vague pour ces petits hommes dont chacun disait du mal. Puisque lui Patira était colomnié, pourquoi les pouliquets ne souffriraient-ils point de la même injustice?

Ce fut sous l'empire de cette idée que, pour la première fois, l'apprenti de Jean l'Enclume s'aventura aux alentours de la grotte. D'après les récits faits aux veillées, et dont Pécho lui venait par par les clients du forgeron, il s'attendait à voir les environs de la caverne illuminés par des vers luisants de prodigieuse grosseur. Il pensait ouïr, du fond de la vallée de genêts au milieu de laquelle il s'était caché, le bruit du marteau des faux-monnayeurs. Il n'aperçut rien qu'une petite flamme bleue errant sur une mare bordée d'ajoncs; il n'entendit que le houboulement d'une fresnie cachée dans un trou de la roche. Enhardi par la tranquillité du lieu, Patira y revint; il s'approcha plus près de la grotte, et un soir que la pluie le saisit pendant sa promenade, il pénétra dans le couloir de pierre et y dormit d'un profond sommeil que rien ne vint troubler. A partir de ce moment, il visita souvent la caverne. Couché à l'entrée, il voyait le ciel bleu, les étoiles brillantes; il entendait les sou-

pirs du vent dans les ramures, il se rassasiait des senteurs: vives des buis verts et des genêts. L'abri qui lui avait été doux le serait pour Hervé. Nul ne chercherait jamais dans cette retraite sauvage le fils de monseigneur Tanguy, et dès que se présenterait une occasion favorable. Patira trouverait un asile meilleur pour son protégé. Heureusement la saison devenait belle, les feuilles d'un vert pâle éclataient de fraîcheur printannière, la mousse était douce, les fleurs embaumaient. Oui, vraiment, le temps était beau pour les petits, les faibles, les orphelins.

Patira hâta le pas dès que le souvenir de la grotte aux pouliquets eut traversé son esprit. Une demi-heure après avoir quitté les rives de l'étang, il voyait s'ouvrir devant lui la grande caverne sombre. Trois roches formaient l'escalier conduisant à l'entrée. Patira les gravit, puis, briaé d'émotions et de lassitude, le petit Hervé dans les bras, il s'adossa contre les parois de la caverne et ferma les yeux.

Quand il les rouvrit, un splendide soleil faisait étinceler les perles de rosée soutenues par l'extrémité de chaque petite feuille d'herbe; les hamacs de soie tendus par les filandières champêtres roulaient des diamants dans leur trame défilée. Les fleurs s'ouvraient avec lenteur; les grillons levaient leur

petite tête noire en dehors de leurs ailes collées toutes droites pour la nuit; les coléoptères d'or détraquaient leurs pattes et allongeaient leurs antennes brillantes, d'une tactilité merveilleuse, et, remuant leurs mandibules, préparaient le menu de leur frugal repas.

De grands coups d'ailes s'entendaient dans les branchages. De temps en temps, la vision d'un éclair bleu traversait l'air: c'était un gai ailé ailé d'azur qui jetait un cri strident en allant à la maraude.

A dix pas de la grotte, un ruisseau habillait sur les cailloux polis, et la cressonnière étendue alentour comme un tapis s'ornait des bouquets aux couleurs délicates du myosotis. Sur ses bords, des bergeronnettes lissaient leurs plumes, des mouches s'aventuraient dans de grands voyages sur une feuille tombée allant à la dérive.

Sous les broussailles vertes, les massifs de genêts, les pousses des chénes, des frolements annonçaient le passage de jeunes lapins allant à la cueillette du serpolet, de la sarriette et de la menthe sauvage.

Nul bruit du monde n'arrivait dans ce coin perdu.

Au loin, le lever du soleil était salué par la fanfare du Coq, le long mugissement des troupeaux quittant l'étable, les cris du bœuf et la chanson du

pâtre... Là, rien de pareil. Dans l'oasis mystérieuse, la parole était aux petits, et rien ne fut plus touchant, au milieu de ce concert innocent de la nature, que le faible vagissement d'un enfant nouveau-né.

Mieux que l'éclat du soleil frappant ses paupières, le soubri d'Hervé tira Patira de sa somnolence. Le sentiment du présent, de ses devoirs, lui revint aussitôt d'une façon lucide; et, avec le souvenir, sa bonne volonté grandit jusqu'au génie de la bonté et de la douceur.

Il se leva et courut au ruisseau; l'eau y coulait fraîche et limpide: il en rapporta dans une feuille roulée et en versa quelques gouttes sur les lèvres de l'enfant qui se rendormit.

Jamais Patira n'avait vu la grotte en plein jour. Elle lui parut beaucoup plus vaste et plus comode qu'il ne l'avait jugée pendant ses inspections nocturnes.

Ne voulant rien abandonner au hasard, il l'explora jusqu'au fond.

Grâce à son briquet, il obtint du feu, alluma une fascine de bois mort et, à cette lueur, il devint facile de juger des dimensions de la caverne.

faitement close, et protégée à la fois contre la curiosité des gens avides de partager le trésor des pouliquets et les intempéries des saisons. Hervé devait peut-être grandir dans cette solitude: il fallait prévoir les jours mauvais et la saison rude.

Ravi de sa découverte, Patira quitta la grotte et se mit à cueillir de la mousse pour former à l'enfant un lit moelleux; ce soin rempli, il coucha le fils de Blanche, le couvrit de sa pauvre veste, promena un paquet de genêts sur le sol, étala dans un angle de la litière fraîche; puis, avec un sentiment de foi naïf, Patira se pencha vers l'enfant, prit la croix d'argent suspendue à son cou et la pressa religieusement sur ses lèvres. Ce fut sa prière du matin.

La hauteur du soleil lui apprit qu'il pouvait être huit heures. Sans crainte sur le sort d'Hervé, mais pressé de songer à protéger sa vie, Patira quitta la grotte et courut à travers les halliers; il se dirigea vers une maisonnette si basse qu'on ne la pouvait guère distinguer des rameaux dont elle était environnée.

Il avait fallu une demi-heure à Patira pour se rendre de l'étang à la caverne, mais un quart d'heure lui suffit pour attendre la chaumière qu'il cherchait, et il ne lui faudrait pas plus de temps pour redescendre à la grotte.